

APPEL AUX INSTITUTEURS SECRÉTAIRES DE MAIRIE

Comme Freinet l'indique d'autre part, beaucoup de nos « clients » sont de mauvais payeurs. Et dans cette catégorie se distinguent spécialement pas mal de mairies.

Il nous semble que nos camarades secrétaires de mairie pourraient, s'ils le voulaient, remédier à cette situation.

C'est évidemment, d'abord une question de confiance, de maire à secrétaire, et de client à C.E.L. Il n'y a pas de raison, d'ailleurs, pour que la confiance règne à sens unique. Et, pour le moment, c'est la C.E.L. seule qui fait confiance aux mairies qui sont ses clientes puisqu'elle leur livre le matériel sans recevoir l'argent.

Nous savons très bien qu'il existe des percepteurs « tâtilons » et même des secrétaires de mairie.

Malgré cela, nous pensons qu'il est possible d'accélérer considérablement le paiement par les mairies.

Marche à suivre. — En passant commande, demander l'établissement d'un mémoire et la signature du mandat de virement en blanc.

Une fois mémoire et mandat reçus, cela peut aller très vite, et rien ne peut empêcher que le règlement soit effectué dans les trois jours ; tous les secrétaires de mairie me comprendront à demi-mot, car j'ai été moi-même secrétaire de mairie pendant toute ma carrière.

Donc, une fois mémoire et mandat reçus, établir immédiatement mandat de virement, certificat de prise en charge, et envoyer le tout accompagné du mémoire, immédiatement au percepteur, qui doit alors opérer le virement d'urgence.

Seule la question de crédit pourrait arrêter. Mais alors que les instituteurs secrétaires de mairie veuillent bien noter que la C.E.L. doit avoir priorité sur tous les autres clients de la commune.

Qu'ils fassent inscrire en conséquence les crédits nécessaires sur le budget de la commune, au chapitre fournitures de matériel scolaire.

Nous sommes persuadés que tous nos camarades répondront à notre appel et qu'ainsi ils permettront à la C.E.L. de fonctionner, pour que vive l'Ecole Moderne Française. — PERCEVAL.

Nous pouvons livrer actuellement des polices et des demi-polices C. 10 ital. du modèle ci-dessous :

C. E. L. corps 10, italique.

Ce soir, dans le bois, tout était calme. On entendait seulement quelques murmures,

LES ENFANTS ET LES JOURNAUX D'ADULTES

Je crois que ce sujet est un problème d'une grande gravité, du fait de la civilisation actuelle.

Dans notre société 1948 dominée par le son, l'image, il serait intéressant d'étudier surtout pour nous, éducateurs, qui songeons en premier à l'enfant, les réactions des éléments nouveaux de cette civilisation (radio, cinéma, presse) sur le conscient et subconscient de nos petits. J'entends de la radio, du cinéma et de la presse tels qu'ils existent et nous imprègnent en ce moment et non tels qu'on voudrait qu'ils soient.

Je voudrais me pencher un peu sur ce problème et c'est pourquoi je pose aux camarades qui pourraient me renseigner les questions suivantes :

1° Quand papa a abandonné son journal sur la table de la cuisine, qu'y cherche notre Emile ?

2° Lit-il à la suite de son père ?

3° Y part-il à la découverte ? et de quoi ?

Je pense qu'une bonne manière serait de confier les journaux d'une semaine aux enfants, mais librement et sans que le maître intervienne, sauf à la fin pour demander le découpage des articles ou titres, images, dessins, etc... retenus.

Préciser les âges.

Je serais heureux de recevoir de nombreuses réponses, surtout des milieux urbains où l'influence des quotidiens est plus grande, partant plus précise et plus facile à enregistrer que dans nos milieux ruraux où en ce domaine la terre est plus vierge.

BOUNICHOU, St-Front d'Alemps (Dordogne).

NOS EDITIONS

La pénurie momentanée de papier a retardé nos éditions.

Le B.E.N.P. : « Le théâtre libre » (janvier-février) vient de partir seulement. Le n° de mars paraîtra fin de mois ou début avril. Les 3 derniers B.T. de la série partiront fin de mois. Les 2° et 3° séries de fiches seront expédiées fin de ce mois. L'édition du fichier Multiplication-Division se termine. L'expédition se fera pour la rentrée de Pâques.

Grâce à une attribution de papier, nous pensons remonter rapidement la situation en avril et avoir même un peu de papier pour satisfaire aux commandes urgentes.

MATÉRIEL : Nous pensons livrer pour la rentrée de Pâques toutes les commandes d'imprimerie et de limographe encore en retard. des doubles emplois, nous ne tiendrons plus

ATTENTION ! Afin d'éviter des erreurs et des doubles emplois, nous ne tiendrons plus compte à l'avenir des commandes inscrites au dos des chèques. Les transmettre par lettre.

**NE PARTEZ PAS EN VACANCES
avant d'avoir payé vos dettes à la C.E.L.**

GEOLES de JEUNESSE CAPTIVE

Le cabri bêle en passant désespérément sa fine tête luisante entre les barreaux du parc. Le poulain se sauve comme un fou dès que vous entr'ouvrez la porte. Et les enfants devraient, si on vous écoutait, rester sages et passifs dans le carcan de vos bancs, pupitres, calmes et silencieux dans ces cours nues qui ressemblent tellement à l'enclos grillagé où les poules s'usent à gratter et à tourner en regardant avec envie l'herbe qui pousse dans le secteur libre.

Vous ne voudriez pas qu'ils parlent de prison ; la boutade de Montaigne, « geôles de jeunesse captive », vous irrite. Hélas ! si les enfants pouvaient parler !

Ils parlent. Parce que nous leur avons donné la parole, parce que nous leur avons appris la dignité de leurs pensées et l'éminente portée de toute sensibilité qui éclate et déborde.

Ce poème, « Le Pensionnat », que nous envoie Annie Long (14 ans), de l'école de Peynier (Bouches-du-Rhône), je l'aurais peut-être écrit il y a quarante ans. Mais personne alors n'aurait enregistré ma plainte ; on aurait ri de mon audace et raillé mon désespoir.

On nous dit qu'Annie avait échoué au C.E.P. à cause de sa faiblesse en Français et que c'est un peu pour la punir qu'on l'a exilée au pensionnat de Marseille.

Les bardes du moyen âge auraient, eux aussi, échoué au certificat. Mais ils savaient émouvoir et chanter.

PENSIONNAT

Grande masse
Fixant sur le monde qui passe,
son regard pénétrant,
Serpent
attendant avec impatience
La proie
qu'il vient de fasciner,
Sphinx
dont le regard caverneux
ne laisse rien voir
de tout ce qui se passe en lui !
De larges fenêtres s'ouvrent
sur la petite vie qu'on mène
et se referment le soir,
pleines de mystères et de honte,
sur des pièces immenses, froides,
[haineuses.
Une cour — séquestrée
où l'on ne peut jouer
fait penser à une tombe
fraîchement ouverte.
Le soleil fait un effort pour y entrer ;
Deux arbres soupirants

laissent échapper leurs larmes
feuilles d'automne dansant
leur dernière ronde,
puis mourant dans un coin
seules, délaissées.
Oh ! pourquoi laisse-t-on dans ce tombeau
des âmes faibles
vivant comme des bêtes traquées,
se mettant à table avec la faim,
se levant de même ?
Pensionnat !
Trou obscur et noir
où toute âme qui vit
ne voit pas l'avenir ;
Notes de tristesse
parsemées, lugubres et monotones ;
Regrets,
incrustés
dans la pensée
du Temps qui passe
et ne reviendra pas ;
Enfants
qui se ferment
attendant leur délivrance.

Il nous faut un corps de coopérateurs d'élite

Notre Coopérative de l'Enseignement Laïc traverse une grave crise de croissance, comme tout notre mouvement pédagogique qui doit résister aux déviations suscitées par son officialisation.

Chaque mois, des dizaines et des dizaines d'éducateurs viennent à nous. Ce qu'ils voient d'abord dans notre organisation — et c'est normal — c'est la firme qui détient aujourd'hui en France un monopole de fait pour tout ce qui touche à la modernisation de l'enseignement en général, et à l'Imprimerie à l'Ecole et accessoires en particulier. Mais les nouveaux-venus ne songent d'abord qu'à prendre chez nous. Ils paient le moins cher et le plus mal possible — et ils exigent en retour, plus âprement encore que des marchands le maximum d'avantages.

Nous nous trouvons alors dans la situation ridicule de gens qui ont fait dans le passé de très lourds sacrifices, qui en font encore dans le présent pour mettre leur matériel à la portée des écoles populaires, qui renoncent de ce fait à « exploiter » commercialement leurs réalisations, et qui sont payés de leurs peines, en certains cas, par la négligence calculée, l'ironie et l'insulte.

Disons tout de suite à ces acheteurs qui n'ont encore rien compris à notre travail que, dès le début de notre expérience, nous avons renoncé à une exploitation capitaliste de découvertes que nous avons voulu mettre exclusivement au service de l'Ecole Populaire. Il en résulte que nous ne faisons pas du commerce, que nous ne vendons pas des appareils pour gagner de l'argent et qu'un client qui vient chez nous accidentellement pour se procurer un article qu'il ne trouve pas ailleurs, mais qui n'aura pas l'intention de l'utiliser dans le but libérateur qui nous passionne, et qui, de ce fait, ne comprendra jamais rien à notre effort, ne nous intéresse point.

Nous ne voulons pas faire plus longtemps pour ce genre d'adhérents des sacrifices dont nous serions seulement les victimes.

*
**

Quelques faits, hélas ! actuels vont illustrer cette observation.

En octobre dernier, nous avons continué le service de tous nos périodiques à ceux qui y étaient déjà abonnés l'an dernier — et à ceux-là exclusivement. Parmi nos périodiques, il y en avait deux nouveaux : les B.E.N.P. et les B.T.

Comme un certain nombre de nos adhérents ont un compte ouvert chez nous et que la grande majorité des autres nous passent commande en fin d'année, nous avons pensé que le recouvrement d'office n'était pas un procédé coopératif. Nous avons alors demandé à nos lecteurs de nous payer tout de suite leur abonnement ou de nous renvoyer les revues qu'ils ne désiraient pas recevoir.

Je sais bien que de graves événements successifs ont gêné considérablement cette année la trésorerie des Instituteurs, comme la nôtre d'ailleurs. Toujours est-il que, après la grève de décembre, nous nous sommes aperçus que la moitié de nos abonnés n'avaient pas encore payé.

Nous nous sommes mis immédiatement à facturer ces abonnements et, pendant deux mois — janvier et février — trois employés ont été sacrifiés à cette besogne. L'argent du moins, allait rentrer ! Hélas ! nos factures ne nous valaient pas 1/10^e des règlements. Nous avons dû mettre des employés supplémentaires pour rappeler notre facture, en usant alors d'une lettre personnelle signée et anotée par Freinet.

Je crois que, malgré tout, les règlements sont en cours.

Mais, d'une part :

- il s'est trouvé des éducateurs pour s'apercevoir au reçu du rappel seulement, qu'ils bénéficiaient, par leur faute, d'un double ou d'un triple service, ou qu'ils n'avaient pas encore indiqué leur nouvelle adresse, ou mentionné leur mariage ;
- il s'est trouvé des éducateurs pour prétendre malhonnêtement qu'ils n'avaient pas demandé l'abonnement, qu'ils n'avaient reçu que quelques exemplaires qu'ils croyaient de propagande, qu'ils avaient renvoyé les premiers n^{os} ;
- il s'en est trouvé qui nous ont écrit grossièrement même.

Nous disons tout de suite que nous n'avons pas envie de travailler plus longtemps pour de tels collègues et que nous demanderons à l'Assemblée générale de Toulouse de prendre les mesures qui s'imposent.

Mais, d'autre part, il y a la masse des autres qui ont été exagérément négligents, ou qui ont pensé qu'il valait mieux employer les 600 à 1000 fr. dûs pour faire un achat urgent avant la hausse, et que Freinet et la Coopé pouvaient bien attendre.

Nous avons attendu, certes, mais dans des conditions dont on n'imagine pas le tragique et qui, en tous cas, ont atteint les dernières limites de notre patience et de notre résistance. Et nous avons perdu le travail de 4 employés au moins pendant deux mois.

Et ce sont les bons coopérateurs qui, naturellement, ont pâti et pâtiront de cette carence.

Même chose pour ce qui concerne le paiement des factures.

Le Congrès de Dijon, l'an dernier, a heureusement préconisé le paiement d'avance qui a, en général, bien fonctionné. Car, chaque fois qu'il y a eu facturation, ou presque, nous avons souffert de cette même carence de paiement que pour les abonnements. Ou bien on nous envoie des mémoires à payer comme si nous nous nourrissions de ces promesses, sans s'inquiéter de la lenteur des règlements par mairies.

Et puis, nous devons constater, à notre grand regret, que les avances de fonds en dépôt ont été insignifiantes. Il en résulte le même manque de fonds de roulement qu'autrefois. Et nous aurons à prévoir les solutions à cet état de choses.

Troisième affaire : les échanges interscolaires, dont nous parlons d'autre part. Plusieurs camarades stigmatisent avec des mots cruels, mais mérités, le sans-gêne d'éducateurs qui demandent à faire partie d'une équipe de correspondances et reçoivent de ce fait des journaux copieux et bien imprimés : Comme pour leurs achats, ils se contentent de prendre sans rien donner, pensant peut-être qu'il y a une règle coopérative qui justifie cet égoïsme. Ils n'envoient en échange que des journaux squelettiques ou irréguliers, sans aucun autre envoi compensateur. Et ils ne risquent pas d'écrire pour s'excuser et s'expliquer.

Eh bien, les camarades victimes comme nous de ce manque total de sens coopératif en ont assez de servir de « poires » et demandent que des sanctions soient prises.

*
**

J'ai longuement réfléchi, je vous assure, à cette situation de crise, dont j'ai souffert plus que quiconque. Pour y parer, je fais des propositions et je lance un appel :

Je demande que s'inscrivent tout spécialement les adhérents qui s'engagent à être des coopérateurs émérites, capables de faire des sacrifices et de travailler pour le succès croissant de notre grand mouvement pédagogique. Des adhérents qui sauront donner, mais qui recevront en retour, car nous les traiterons comme de vrais coopérateurs. Ils bénéficieront de certains avantages et de remises supplémentaires à fixer par le Congrès. Mais nous leur demanderons à eux aussi de faire notamment un sacrifice financier. Si nous trouvions 2.000 Coopérateurs d'élite qui acceptent de faire un dépôt permanent de 2.000 fr. à la Coopé, nous aurions tout de suite le fonds commercial de 4 millions dont nous avons besoin.

Les autres, ceux qui ne savent que prendre dans la C.E.L., ils paieront. Les conditions que nous leur ferons se rapprocheront des conditions exigées par les firmes commerciales. Il n'y aura certes ni brimade ni abus. Mais on trouvera normal que nous fassions payer alors maints services coopératifs que nous avons rendus jusqu'à ce jour bénévolement. Pensez qu'il est des collègues qui refusent l'abonnement à nos publications, et à *l'Éducateur* notamment, et qui nous demandent dans la même lettre que nous leur donnions les renseignements que leur apporte *l'Éducateur*.

Nous demanderons au Congrès de Toulouse d'établir le statut — devoirs et avantages — du Coopérateur d'élite.

La clause de Coopérateur d'élite jouerait de même pour les échanges interscolaires qui seraient organisés en deux zones : une série d'équipes ne comprenant que des Coopérateurs d'élite, dont on sera assuré de la bonne volonté ; une autre prévue avec... le reste, qui fera ce qu'il pourra, sans que nous puissions donner aucune assurance de réussite totale.

**

Ce faisant, nous ne voulons nullement brimer qui que ce soit, mais nous ne voulons pas non plus nous laisser brimer. Nous ne voulons exploiter personne, mais nous ne sommes pas disposés non plus à nous laisser exploiter. Nous affirmons notre désir permanent de travailler avec la masse des éducateurs, avec la masse des enfants, mais on comprendra aussi que nous éprouvions le besoin de sentir autour de nous, pour nous aider efficacement dans la lourde tâche entreprise, un groupe toujours croissant de camarades sympathiques et compréhensifs, à l'esprit coopératif, sur qui nous puissions compter dans les moments difficiles, ainsi que pour la pénible besogne quotidienne qui use plus encore que les sursauts d'énergie qui, à certains moments critiques, redressent les situations.

Nous parlons, pour nos classes, de chefs-d'œuvre et de brevets. Il est normal que nous transposions cette idée sur le terrain coopératif, et que nous élargissions sans cesse la liste des chevronnés grâce auxquels nous réaliserons nos projets et nos rêves.

Je reste persuadé d'ailleurs que la grande masse de nos adhérents aura à cœur de s'inscrire dans cette promotion d'élite et que la position de 2^e zone ne sera qu'une situation d'attente pour les hésitants qui voudraient bien vite, eux aussi, prendre la tête du peloton.

L'Assemblée générale de la C.E.L. discutera de cette proposition et décidera des conditions dans lesquelles il devra être fait appel à l'émulation des bons coopérateurs que nous savons être, malgré tout, l'immense majorité de nos adhérents.

On nous excusera notre franchise. Nous avons par habitude de ne pas nous payer de mots. C'est avec la bonne volonté agissante et les sacrifices permanents de nos adhérents que nous préparons cette Ecole Moderne Française qui est en train de devenir une réalité.

C. FREINET.

Une vignette spéciale pourrait être éditée qui, apposée sur toutes communications, faciliterait et harmoniserait tous rapports et services.

ÉTUDE DU MILIEU LOCAL L'ENQUÊTE FOLKLORIQUE A L'ÉCOLE

A l'occasion d'un Congrès de folklore, tenu à la Bibliothèque historique de la ville de Paris sous la présidence de l'éminent folkloriste A. Van Gennep, je fus invité à indiquer comment j'avais réuni une assez abondante documentation avec mes élèves. Ayant beaucoup pratiqué, il me fut facile de répondre à peu près ce qui suit :

Modeste instituteur de village, j'aime mes enfants, le milieu où je vis, le peuple et par conséquent « les lettres de noblesse » de ce peuple, le folklore. C'est pourquoi je recueille tous les faits qui se présentent à moi. Oh ! je les recueille bien simplement. En observant d'abord mes écoliers... Mais oui... Pendant les récréations, je prête une oreille attentive aux moqueries habituelles adressées à celui qui muse en chemin : « tu vas chercher la mort ? » ; à celui qui a ressorti le pantalon de l'année précédente : « tiens, t'as eu la jaunisse ! » ou « tu vas aux fraises ? » — comparaisons pleines de malice et tellement évocatrices dans leur naïveté. Je note les comptines, petits poèmes aussi frais qu'un sourire, toujours amusantes et si riches de fantaisie qu'elles ont tenté de grands poètes : Victor Hugo, Tristan Derème, Francis Yard. Rappelez-vous la très populaire que voici :

*J'ai vu dans la lune
Trois petits lapins
Qui mangeaient des prunes
Comme trois p'tits coquins,
La pipe à la bouche,
Le verre à la main
En disant : « Madame,
Donnez-moi du vin
Tout plein !*

et comparez-lui la très musicale de Lamar-tine :

*Une vieille bavarde, un postillon gris,
Un âne qui regarde la corde d'un puits,
Des lis et des roses dans un pot de moutarde,
Voilà le chemin qui mène à Paris.*

Ne pensez-vous pas que toutes deux pourraient figurer au répertoire des tout petits ?

J'étudie les jeux traditionnels : la marelle dont on retrouve des traces sur les mégalithes, le jeu du palet ou de la « godiche », si connu de Gargantua, Colin Maillard, très en vogue sous Louis XV et j'observe l'influence des événements sur les distractions actuelles. Je recueille les chants populaires, les randonnées, poèmes des bardes celtiques : « Ah ! tu sortiras, Biquette, Biquette », les rondes, chansons d'adultes du temps des réunions de chevalerie et portées de château en château par les trouvères et les troubadours.

En classe, c'est en pratiquant la méthode active que je fais depuis longtemps du fol-

lore. D'ailleurs toutes les leçons peuvent faire découvrir des renseignements intéressants. Ainsi, c'est tout à fait par hasard que j'ai recueilli les formulettes que les mamans miment pour faire rire leur bébé. Nous étudions cette semaine-là la première enfance. Un de mes élèves s'écria : « Oh ! moi, je sais.. J'ai souvent vu maman jouer avec les doigts de ma petite sœur et arriver à la faire rire : P'tit Poucet-Laridet — P'tit couteau — P'tit gourmand — qu'a mangé — tout l'nanan. » Ce fut le début d'une émulation enthousiaste qui nous fournit pour le « cahier de vie », maintes recettes enfantines de bonne humeur.

En corrigeant des copies, il m'arrive parfois de tomber sur des mots inconnus. Je les note. Nous les discutons... J'ai raison. Ils sont le plus souvent des termes de terroir, de patois, de « ces langues qui ont eu des malheurs ». Malherbe ne trouvait-il pas chez les croche-teurs du Port au foïn, le sens le plus juste de la langue ?

Pendant les leçons d'histoire, nous avons tracé la carte des sources sacrées que nous connaissions, des monuments civils ou religieux selon leurs époques, etc. J'ai sélectionné les légendes locales qui agrémentent mon enseignement et qui, nées du sol, redites par les siècles répondent admirablement au goût de l'enfant. Que de miettes d'or tombent fréquemment des tables de la grande Histoire !

Mais c'est surtout en activités dirigées que j'ai appris beaucoup de choses et réuni ces vestiges du passé qui forment maintenant un musée assez important. Que d'éléments pittoresques nous avons pu ainsi réunir sur la pharmacopée rurale, les dictons météorologiques, les fêtes populaires : la galette des rois, mardi-gras, la pose des bouchons, la Saint-Vincent, etc., les métiers et les outils.

Des écoliers qui viennent au folklore comme à un jeu (à condition que le maître leur impose les règles rigoureuses de ce jeu) m'ont apporté d'intéressantes choses : une crécelle, la canne major des conscrits de 1871, leur grossier violon taillé à la serpe et leur grande tabatière tricolore, des hottes de vendeurs et de lavandières, des outils de vigneron, des pots à huile, « le crapaud » qui, au siècle dernier, gardait au frais la piquette du moissonneur.

De temps à autre, nous pratiquons de véritables enquêtes sur le terrain. Nous avons ainsi étudié le jeu d'arc, issu de la guerre de Cent Ans, encore fort pratiqué et fort curieux avec ses règlements centenaires, ses traditions toujours en vigueur et son code d'honneur. Par un après-midi, nous avons étudié la fabrication des clayettes, petits pain-lassons à fromages, qui présente à Nanteuil le caractère d'une véritable industrie locale. Les enfants ont examiné les outils, les ont dessinés et la semaine suivante, les ont construits en modèles réduits qu'ils ont offerts

Là dedans, nous serions plus à l'aise : nous y verrions des images, des expressions de visage, des gestes, des sentiments, en un mot du mouvement qui irait encore vers d'autres mouvements, car c'est la forme même de la vie.

Voyant cette continuité fonctionnelle, peut-être nous n'aurions pas osé jeté brusquement la barrière de la prison qui a brutalement arrêté le jet de vie qui se profilait dans tout l'être de petit François. Qui sait, peut-être était-ce beaucoup plus loin, que la pitié et le remords seraient éclos tout naturellement dans l'âme inquiète de petit François? C'était cela la vraie sanction, celle qui aurait illuminé un cœur d'enfant sous l'étreinte de la souffrance et qui peut-être aurait suscité des actes, des attitudes qui étaient la vraie morale, le véritable enseignement sorti tout naturellement de la vie.

L'erreur initiale vient du fait que nous avons été habitués à ne voir que des morceaux de vie indépendants de tout un comportement. Nous fixons notre esprit sur l'un de ces morceaux et nous disons : voilà le prototype avec lequel je vais évaluer toute chose ! Et nous prométons notre mesure arbitraire tout au long de notre existence, nous y tenant farouchement et nous y rapportant à chaque rupture d'équilibre. Nous disons :

La poésie, mais pas le réalisme.

La pédagogie, mais pas de position sociale.

L'Art, mais pas la réalité.

Dieu, mais pas l'homme.

Le syndicalisme, mais pas la politique.

La paix, mais pas l'action...

Sans nous rendre compte que nous ne prenons, chaque fois, qu'un morceau de vie, qu'un petit aspect de la grande réalité.

Un objet est là devant nos yeux. Nous suivons du regard la ligne de démarcation que détermine l'éclairage dont il dépend. Nous disons : Là est la lumière ; c'est beau, c'est le bien. Ici est l'ombre : c'est noir, c'est le mal.

Vient le savant : Il examine l'objet. Il l'apprécie en longueur, en largeur, en profondeur, puis il le suit dans ce cheminement imperceptible qui le mène à travers le temps. Il intègre ces données en formules d'où progressivement, il déduit les lois transcendantes qui régissent les mondes.

Vient l'artiste et en lui passe cette intégrité vivante de l'objet. Dans son tableau, il recrée cette densité du réel qui est surface, profondeur et aussi éternité.

Vient le philosophe (celui qui a su rejeter les cloisonnements des entités) et dans l'objet il voit la synthèse qui rassemble les contradictions et dans le glissement du temps, il entrevoit l'idéale unité qui est perfection et équilibre.

Vient l'homme d'action (celui qui saurait comprendre le message du savant, de l'ar-

tiste et du philosophe) et prenant en main les données réelles d'un monde mouvant, lié par une indéfectible unicité, jaugeant le passé, scrutant le présent, prévoyant l'avenir, il créera la société idéale pour laquelle il n'y aura plus besoin de gendarme et de prison.

Vient le pédagogue (celui qui comprendrait les enseignements du savant, de l'artiste, du philosophe et de l'homme d'action) et sentant la mobilité fluidique de la vie de l'enfant, le petit ruisseau sans barrages qui va vers l'avenir sans inquiétude, il ferait de l'enfant l'homme idéal pour la cité idéale...

Ce n'est pas un rêve impossible. Il ouvre en tout cas devant notre esprit des perspectives qui ont modifié totalement notre comportement d'éducateurs. Nous nous habituons à voir l'enfant non comme un vase immobile à remplir, mais comme le flot dynamique qui porte en chacune de ses ondes efficacité et potentialité. Nous savons que nous n'avons pas le droit de couper le courant pour placer des barrières qui ne seraient posées là que pour la facilité de notre travail de berger d'élèves. On ne parque pas le flot débordant, on le suit, on le canalise mais dans le sens où il veut s'en aller. La morale vient par surcroît. Qu'on en juge :

LE DOIGT MAGIQUE

C'est peut-être une histoire, mais à 7 heures, le doigt magique parle :

— Roger sera encore en retard ce matin.

Il s'est fait appeler trois fois par sa maman. Et maintenant, il lamine pour s'habiller. Il va mettre une heure pour manger son café au lait qui est toujours chaud et sa bonne tartine beurrée.

Et voilà qu'il arrivera en classe à 8 h. 1/2.

Il frappera à la porte, dérangera toute la classe. Et, qui sait, peut-être plus tard, il ne sera qu'un ignorant...

Ce ne pouvait être qu'une maman qui, par les simples détails qui tissent la matinée d'un enfant, arriverait à donner un tel film des lenteurs d'un petit « jambin ». Le flot coule avec ses détours et ses stagnations et fait pressentir l'avenir de la mare... Mais, que diable ! la vie est vaste, l'esprit subtil, il se trouvera bien, un jour, une pente favorable pour faire dévaler le flot et accélérer sa course. Et si nous avons assez d'intuition de l'âme de l'enfant, c'est nous, éducateurs, qui pressentiront la pente favorable où nous aiderons le ruisseau de vie à s'engager.

Alors, dans le triomphe du courant, nous dramatiserons moins les bouillonnements, les heurts, les soubresauts pour lesquels nous brandissions à tout instant la menace de la sanction comme une vanne punitive.

En pédagogie, comme pour toute la vie intellectuelle et sociale, nous sommes à l'aube d'un grand recommencement.

(à suivre.)

E. FREINET.

change de nos journaux et de lettres collectives ; puis est venu l'échange des feuilles imprimées à raison d'une par enfant, et enfin l'échange de lettres et de colis individuels. Une très vive amitié lie les Héraultais et les Ardennais ; chaque école a vraiment aux yeux de l'autre une personnalité bien vivante et tient dans sa vie une grande place, surtout depuis qu'une petite Ardennaise (dont le papa est employé des chemins de fer) est venue passer huit jours chez nous.

Sur les six autres membres de l'équipe, je reçois seulement deux journaux. Les quatre silencieux n'ont jamais rien envoyé, n'ont jamais expliqué les raisons de leur silence. Puis-je employer le mot de malhonnêteté à propos d'eux ? En demandant à être intégrés à une équipe, ils se sont par là même engagés à envoyer quelque chose (lettres, journal, même manuscrit, etc...). A mon avis, ils méritent une sanction, qui ne peut, bien entendu, être que morale. Je propose la publication de leur nom dans L'Éducateur. Ce n'est pas bien grave, mais personnellement il me semble que je serais un peu ennuyée de cela. Peut-être trouverez-vous le ton de cette lettre un peu vif, mais je suis très mécontente d'envoyer des journaux qui ont coûté du travail aux gosses sans leur donner en compensation la joie — et quelle joie ! — de lire les « histoires » des autres.

Pour comble de bénédiction, sur les trois journaux que je reçois, un est complètement dépourvu d'intérêt. Le premier numéro comportant des textes uniquement sur la pluie et le vent et cela sur huit ou dix feuillets. Le deuxième roulait sur le feu, la veillée, la Noël ; c'est rigoureusement tout. Je ne comprends pas comment la maîtresse procède ; ou plutôt je serais trop bien comprendre. Elle doit imposer à ses élèves une rédaction sur un sujet ou, s'ils sont trop jeunes pour écrire, les faire parler et ce que chacun écrit ou dit sur ce sujet, on l'imprime. J'estime que c'est là une grave déformation de la technique de l'imprimerie. Si les textes me paraissent manquer de spontanéité et correspondre aux centres d'intérêt traditionnels imposés du dehors par le maître, mais s'ils étaient variés, je ne jugerais pas trop sévèrement. Je me dirais que, sans doute, la collègue s'est trouvée dans des conditions matérielles ou psychologiques difficiles et qu'elle est obligée d'aller lentement, avec précaution. Mais, sur douze ou quatorze textes, six sur le vent et huit sur la pluie !!!

Mes gosses ont d'ailleurs vigoureusement réagi et m'ont dicté une lettre d'énergie protestation. La position sera-t-elle rectifiée ? Je le souhaite.

De MOUGEOT (Doubs) :

Je fais partie de l'équipe 344 et je me félicite de la régularité des échanges mensuels ou bi-

mensuels de journaux scolaires. Cependant, je tiendrais à formuler quelques remarques quant au fonctionnement de la correspondance interscolaire, régulière.

J'ai été désigné pour correspondre avec l'école d'Aspiran (Hérault). Au début, tout marcha bien et mes gosses étaient très heureux d'avoir des lettres à échanger. Quelques-uns, pourtant, n'écrivaient point ; leurs correspondants désignés préféraient continuer avec leurs camarades équipiers de l'an dernier, du Chambon. Premier contre-temps fâcheux...

Dernièrement, quatre des treize restants (sur dix-huit qui auraient dû correspondre) nous avisent que, ne pouvant continuer à servir deux correspondants (car eux aussi continuent leur correspondance de l'an dernier), ils cessent de nous écrire !

Je ne sais si tous les camarades sont dans ce cas. Mais pourquoi les enfants ont-ils cessé leur correspondance avec nous, qui étions en somme « réguliers » ? Il me semble qu'ils auraient dû nous garder la préférence !

Est-ce parce que les lettres de mes gars ne les intéressent pas ? J'en doute... bien qu'ils en soient à leur première expérience. De toute façon, le résultat est que mes gamins sont déçus. Il faut chercher ailleurs des correspondants bénévoles... d'où perte de temps, tâtonnements...

J'aimerais que tu en parles dans notre Éducateur. Qu'en penses-tu ? De toute façon, il faudrait prévoir le cas et désigner une école correspondante de secours, au cas où, pour un motif ou un autre, il y aurait arrêt dans les échanges.

**

Notre camarade Aeschlimann, de Neuchâtel, qui était chargé des échanges interscolaires internationaux, nous écrit :

Malgré mes démarches, il m'a été impossible de trouver de nouveaux correspondants. Nous terminons, au début d'avril, l'année scolaire. Aussi, je pense qu'il serait préférable d'attendre le début de la nouvelle année scolaire pour refaire un appel dans nos classes. Je vous en informerai.

Actuellement, c'est l'été en Amérique latine, période des grandes vacances. Cet échelonnement des vacances dans les divers pays du monde gêne le démarrage de nos échanges.

Ne vous impatientez pas.

Correspondants à l'étranger

Toutes les demandes de correspondances avec l'étranger doivent être adressées à la C.E.L., à Cannes.

Alziary assure le service des correspondances interscolaires nationales.

Les demandes qu'il a reçues, notamment ces derniers temps pour la Belgique, ont été transmises à Cannes.

LA VIE DE L'INSTITUT

GROUPE DE MEURTHE-ET-MOSELLE

Au cours de sa dernière réunion, les membres du groupe, répondant à la suggestion de Freinet, se sont mis d'accord pour l'organisation de stages d'une journée dans les écoles ayant réalisé le mieux leur modernisation.

M. l'Inspecteur d'Académie et la plupart des Inspecteurs primaires se sont montrés favorables à l'octroi d'une journée de congé aux candidats à ces stages. Nous prions ces derniers de bien vouloir se mettre au préalable en rapport avec nous.

Par ailleurs, il est fait appel aux camarades imprimeurs expérimentés afin qu'ils consentent à recevoir amicalement et sans prétention, comme tout ce que nous faisons entre nous, nos collègues désireux de ne se lancer qu'après documentation sérieuse et vécue. Qu'ils nous écrivent aujourd'hui même.

Il est question d'organiser un dépôt des éditions de la C.E.L. à Nancy. Après étude, il apparaît qu'une avance de fonds est nécessaire pour obtenir les conditions les plus avantageuses. Plutôt que de confier l'affaire au commerce privé, il serait davantage dans nos traditions et conforme à notre idéal de constituer une coopérative par actions, qui pourrait également diffuser d'autres productions culturelles. Quelques camarades sont attelés à cette tâche. Ceux que cette réalisation intéresse sont priés de se faire connaître.

André PHULPIN, Nancy - Le Placieux.

LE DÉPÔT DE LA C.E.L.

La librairie Nantaise, 7, allée Jean-Bart et rue de la Pelleterie, Nantes, m'informe qu'elle a reçu le dépôt des brochures et éditions de la C.E.L.

Nos amis de la Loire-Inférieure peuvent donc trouver à la librairie Nantaise tout le matériel d'imprimerie, toutes brochures de travail et d'éducation populaire, toutes collections de *L'Éducateur*, *d'Enfantines* et de *La Gerbe* dont ils pourraient avoir besoin.

Nous projetons, le 3 juin, d'organiser, avec le concours de cette librairie, une vaste exposition des « outils » de la C.E.L. avec démonstration pratique. — M. GOUZIL.

DANS LE NORD

La section du Syndicat National a pris l'heureuse décision de parrainer *La Gerbe départementale*.

A ce jour, une vingtaine de camarades participent à sa confection.

A ceux qui, jusqu'ici, ont différé l'envoi de leur adhésion, il est fait un pressant appel pour qu'ils rejoignent « la chaîne » des imprimeurs.

Adresser une ou deux pages de votre journal entre le 25 et le 30 de chaque mois, à Raymond Allard, école Salengro, Escaudain.

Notre camarade vous retournera pour le 10 *La Gerbe du Nord*.

INDRE-ET-LOIRE GROUPE DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE

Le 4^e numéro de *Feuillets de Touraine*, notre *Gerbe départementale*, est paru ou va paraître incessamment.

Jusqu'à présent, quinze camarades ont participé à l'édition.

Tous les imprimeurs du département sont conviés à collaborer à *Feuillets de Touraine* ; à cet effet, il leur est demandé de bien vouloir adresser le 15 de chaque mois, 50 feuilles imprimées recto-verso, à Paul Poisson, instituteur à Saint-Epain (I.-et-L.).

L'abonnement annuel est de 60 fr. à virer au C.C.P. Nantes 88-32 de Poisson.

Le service est fait gratuitement aux participants. — *Le délégué de la C.E.L.*

CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

L'expérience se poursuit cette année à une échelle sans précédent. Nous tâcherons, en fin d'année, de faire le point et de tirer des enseignements précieux pour l'année à venir.

La question des devoirs des membres de l'équipe devra notamment être minutieusement revue. Il est en effet des adhérents sans grand scrupule qui reçoivent un journal copieux et qui ne comprennent pas qu'il est juste et honnête d'envoyer en échange ou un journal équivalent, ou des photos et des colis pour compenser l'insuffisance.

Je me demande si, dans ce domaine comme dans celui des paiements, nous ne devons pas distinguer les bons correspondants, qui s'engagent à respecter les lois de l'équipe, et les autres qui font ce qu'ils peuvent mais sur qui on ne peut trop compter. Peut-être cela stimulera-t-il les défectueux.

Voici, en attendant, quelques critiques avec propositions correspondantes :

De Mme CABANES (Hérault) :

Je suis personnellement assez peu satisfaite de la façon dont elle fonctionne dans mon équipe. Je veux d'abord exprimer ma satisfaction d'avoir été « jumelée », il y a trois ans, avec Mme Lallemand. Notre correspondance marche merveilleusement bien : elle a débuté par l'é-

et d'un triangle de 34 mètres de hauteur et 24 mètres de base. Quelle est la surface totale de ce champ ?

Cadastré et matrice cadastrale. — Le cadastre est le plan de la commune généralement à l'échelle de 1/2.000^e de toutes les parcelles de terre représentées chacune sous un numéro distinct.

Il existe, d'autre part, un livre appelé matrice cadastrale qui renferme toutes indications utiles. Pour chaque numéro du cadastre, sont ainsi donnés : le nom du propriétaire, le lieu dit, la nature de la propriété (pré, vigne, maison, champ, bois), la superficie de la propriété, le revenu cadastral.

RAUSCHER (Haut-Rhin).

UN EXEMPLE DE LEÇON D'HISTOIRE DE LA CIVILISATION DANS LA CLASSE DE FIN D'ÉTUDES PASCAL ET L'HISTOIRE DU BAROMÈTRE

DOCUMENTATION :

« Histoire du baromètre », 5 fiches éditées par la C.E.L., n° 702 à 706.

Lettre de Pascal à Périer du 15 novembre 1647.

Relation de Périer sur l'expérience du Puy-de-Dôme.

Dictionnaire de biographie et d'histoire.

METHODE :

La leçon d'histoire doit être précédée des leçons de sciences sur le baromètre et la pression atmosphérique.

L'exposé très simple doit mettre en lumière un moment capital de l'histoire des sciences.

Il peut se baser uniquement sur l'étude des documents donnés en référence. S'assurer que les enfants comprennent très bien le sens des mots soulignés.

SCHEMA DE LA LEÇON :

I. — *La science a fait très peu de progrès de l'Antiquité jusqu'à la Renaissance.*

— Aristote (biographie très sommaire) est l'auteur d'une théorie sur la nature ayant l'horreur du vide. Les Anciens personnifiaient la nature et lui prêtaient des sentiments.

— *L'opinion d'Aristote a été admise pendant tout le M.A. (autorité des Anciens), respect avec lequel Pascal a considéré l'opinion d'Aristote.* (Fiche 712).

— Sur la frise historique, d'Aristote à Pascal, montrer l'immense durée du règne du principe d'autorité et du sommeil de la science.

II. — *La Renaissance, en émancipant les esprits, favorise la recherche.*

— Galilée donne une nouvelle explication de l'arrêt de la montée de l'eau dans les pompes. (Fiche 703).

— Toricelli et Viviani conçoivent et réalisent l'expérience du tube à mercure. (Fiche 704).

— Toricelli émet l'idée que la pression de l'air atmosphérique est la force qui soutient le mercure dans le tube barométrique.

— Sur la frise historique, situer ces savants par rapport à la Renaissance et expliquer le rôle joué par la Renaissance intellectuelle.

III. — Pascal.

— Biographie sommaire de Pascal.

— Se rallie à l'idée de Toricelli qui lui a été communiquée par l'intermédiaire du Père Mersenne (le correspondant de tous les savants de l'époque).

— Pascal imagine la grande expérience qui prouvera que la montée du mercure dans le tube est due à la pression atmosphérique (si la pression varie, la hauteur du mercure doit varier). Commenter la lettre de Pascal à Périer.

— Périer sur les instructions de Pascal, réalise au Puy-de-Dôme la grande expérience. (Compte rendu de Périer à étudier).

— Suite de l'expérience.

— Conclusion de Pascal.

Situer Pascal sur la frise historique et surtout la date du 18 septembre 1648 (date capitale dans l'histoire de la civilisation).

IV. — La méthode est née.

— Rôle que va jouer l'expérience dans la méthode scientifique.

— Fin de l'autorité des Anciens.

— Progrès de la science grâce à la méthode expérimentale.

Situer sur la frise historique l'ère du développement scientifique de l'humanité.

Comparer sa durée à celle du règne du principe d'autorité dans les sciences exactes.

J. HUSSON.

Collègues départements Nord, Pas-de-Calais, Oise, Aisne pourraient-ils me fournir des renseignements statistiques concernant la culture de la betterave à sucre dans leur département respectifs ?

Superficie ensemencée et poids récolté : 1910, 1920, 1930, 1940, 1947.

Leblond, Hardecourt-au-Bois par Combles (Somme).

Tous nos adhérents doivent lire :

C. FREINET

L'Ecole Moderne Française

Conseils aux Parents

L'Éducation du Travail

et notre collection de

Brochures d'Éducat. Nouv. Populaire

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

EN PRISON !

— Madame est peut-être allée téléphoner aux gendarmes. Non, la voilà !

— Je ne veux pas aller en prison, Madame ! Le trou n'est pas trop profond ? Oh ! alors, je n'irai pas en prison... Je resterai longtemps là-bas, Madame ?... Toujours ? O, ô. Je n'aurai rien à manger ? Alors, je vais mourir de faim ! De l'eau et du pain sec, je n'aime pas ça...

« Ah ! on mettra Roger dans la même prison que moi : oui, oui, tous les deux ensemble... C'est grand, la prison ? Oh ! j'aurai peur, là-bas... »

— Pas Roger, je ne t'ai pas poussé... hein, tu vois, Madame, Roger dit qu'il est tombé tout seul... Maintenant que tu as nettoyé, le trou n'est pas grand, Oh ! alors, Madame, je n'irai pas en prison ?...

— Je resterai toujours tranquille dans un coin de la cour.

FRANÇOIS.

N'est-ce pas, après le dernier point posé au bout de la dernière ligne, le cœur reste en suspens comme si le mauvais destin ne s'était point dissipé autour de cet infortuné petit François...

Il était là, à s'agiter sur place, partagé entre l'espoir et la fatalité, misant sur sa part de chance, sondant l'avenir terrible, présentant tour à tour, devant un public silencieux, les aspects changeants de son drame, en quête d'une pitié qui n'est pas venue...

— Mais non, nigaud, c'était pour rire. Allons, viens m'embrasser... N'y pensons plus...

Nous sommes ainsi, nous, les femmes. Et c'est à cause de l'enfant que nous sommes ainsi : Il s'est détaché de nous, mais en dedans, il garde toujours sa place, et ses pleurs sont nos pleurs et son angoisse, notre angoisse...

— Mais non, nigaud, c'était pour rire !.. C'est pour nous une nécessité de mettre notre cœur à l'aise, à sa place douillette, et de le sentir battre, gentiment, au rythme du bonheur de ceux que nous aimons.

Cela s'appelle souvent : être faible.

Cela s'appelle aussi : être bonne.

Cela s'appelle quelquefois : être dans le sens de la vie.

— Oui, mais alors, par ce chemin du pardon facile, où irons-nous ? Il faut que les petits François s'élèvent, qu'ils dominent leurs instincts violents, qu'ils accèdent à la

notion de Bien et de Mal, qu'ils deviennent des êtres scrupuleux et dignes...

C'est la morale qui parle ainsi par la bouche du pédagogue. Elle a autorité pour parler ainsi, car elle est l'aboutissement de tout un passé consacré, codifié, placé sous les auspices d'un dieu ou d'un code pénal.

Peut-être bien : Il faut une morale et des gendarmes. Même si c'est surtout pour punir le pauvre diable qui vole une miche pour calmer sa faim. Il y a pour finir beaucoup de pauvres diables qui volent des miches. Quelques mânes seulement frustrent l'État de grosses fortunes et des moyens de production indispensables à tout un peuple. Ce n'est que lorsqu'on arrive à faire de la haute voltige aux plus hauts échelons de l'échelle sociale, que l'on se rend compte de la nécessité de la Morale. Alors, on use des codes pénaux et l'on crée des gendarmes. La Morale, c'est le passé. Si elle était le présent, elle ne serait pas le précepte consacré, la loi inflexible qui sanctionne. Elle aurait des hésitations, des tâtonnements, des faiblesses.

— Mais, non, nigaud, c'était pour rire... et le voleur continuerait à voler des miches... Bientôt, il n'y aurait plus de pains pour les honnêtes gens; les boulangeries seraient vides et tout se passerait comme si un seul truateur de blé avait jeté tout son grain à la mer...

Qui ne voit que la Morale sociale n'est ni plus ni moins que l'une de ces fallacieuses barrières qui jalonnent plus ou moins arbitrairement le comportement des hommes pour maintenir les prérogatives d'un passé révolu dont le présent démontre la faillite ? Dans une société idéale, il n'y aurait pas besoin de morale sociale, car la faim serait toujours assouvie et l'exploitation de l'homme n'aurait plus sa raison d'être. La Morale n'est qu'un reflet d'une société imparfaite qui porte avec elle déséquilibre et insécurité.

Nous n'avons parlé ainsi que parce que l'histoire de notre petit François nous tient au cœur. Et nous voulons avoir le droit de lui dire ce mot de consolation, que nous sentons dans la vérité de la vie.

— Mais, non, nigaud, c'était pour rire...



Approchons-nous de plus près :

Avant ce monologue désespéré et désespérant de l'enfant, il y avait un morceau de vie. Après ce monologue, il y avait encore un morceau de vie. Si nous tenions tous les maillons de la chaîne, nous n'aurions plus la leçon de morale, nous aurions un fait de vie.

au Musée national des Arts et traditions populaires.

De cela même un courant de sympathie réciproque est né entre l'école et le village. Mes élèves participent au cortège traditionnel de la fête de la « Tarte en Prunes ». Et parfois, un habitant du village m'apporte un vieux papier, un vieil objet ou un bon mot.

Pour remercier les habitants du village de leur compréhension, je les invite à des petites fêtes scolaires dont le programme se compose de chants régionaux dont certains même sont à l'origine des fables de La Fontaine : La Veuve, La Filles à marier.

*Jeanne est une vieille fille
Qui a bien nonante dix ans,
Tu n'as pas marié, ma mie,
Marié pendant le printemps,
Tu n'as pas marié, ma mie,
Mais l'hiver est venu pourtant.*

J'ajoute que certains de mes élèves m'accompagnent dans mes causeries et chantent à l'occasion, et que d'autres voient, dans des revues locales, les renseignements qu'ils m'ont apportés.

N'est-ce pas là une méthode de travail qui portera ses fruits ?

Paul BAILLY, instituteur
à Nanteuil-lès-Meaux (S.-et-M.)

LA CULTURE

Mais qu'est-ce donc que la Culture Populaire ?

La Culture, car il n'y en a qu'une, appartient-elle à l'élite seulement ? Non !

L'Education culturelle tend, tout d'abord, à inspirer à faire naître, puis à développer des sentiments.

L'Education culturelle s'adresse davantage à des productions de l'esprit qu'à des effets de l'intelligence pure ; elle se propose d'informer plus que d'instruire. Instruction et Education ne sont pas, une fois de plus, à confondre.

La culture est universelle et de ce fait même, est capable d'unir tous les éléments d'une démocratie, d'une civilisation.

Mais nous n'apprécions pas cette haute culture à laquelle nous conduisent prétentieusement les fameuses « humanités » après 25 ans d'apprentissage et de labeur abstrait ; nous jugeons que la Culture se définit tout naturellement : c'est le souci de l'esprit, ce souci que les uns et les autres éprouvent plus ou moins, de s'élever vers le beau, le bien, le puissant, le réel.

Il n'y a, au fond, qu'une culture, je le répète, et si des nuances viennent troubler

parfois notre compréhension, on les expliquera par les étapes et par les degrés de possession et d'assimilation de cette culture.

Une différence est cependant à noter : alors que la Culture au sens savant du terme si je puis dire, relève et dépend des valeurs spécifiques, de l'intelligence et de l'esprit, la Culture dite populaire s'attachera surtout à une conception et à une application pédagogique plus simplement adaptée.

Aux éducateurs de trouver, à la culture populaire, les meilleurs moyens de se développer, de s'étendre, de pénétrer dans les couches les plus profondes et les moins averties, et qu'ils tiennent compte de ce que nous rappelle fort justement G. Duhamel : « N'oubliez pas dans votre œuvre, que je vois en bonne marche, que divertissement n'est pas culture, qu'information n'est pas connaissance et qu'un travail constant doit présider à toute culture viable, un effort tenace s'impose : point de récoltes sans labour ! »

Mais poussons plus loin notre analyse et pour cela abandonnons le substantif pour étudier le verbe : Qu'est-ce, en effet, que se cultiver ? Se cultiver, ce n'est pas chercher à tout connaître, à tout savoir, l'érudition est une chimère comme l'omniscience est une utopie ; ce n'est pas davantage chercher à avoir des notions sur toutes choses : on peut être très instruit sans être cultivé.

Être cultivé c'est être sensible à tout ce qui est beau, à tout ce qui est grand, c'est savoir juger et apprécier les choses tant du point de vue utilitaire que du point de vue purement spirituel.

Vouloir se cultiver est plus un désir qu'un besoin et un désir est à la portée de tout le monde, y compris du peuple.

Mais, une éducation populaire n'est possible que si l'on sait découvrir le terrain à exploiter, créer un climat favorable à sa culture et trouver pour celle-ci de véritables éducateurs sachant désaltérer leur foi à la source de l'apostolat.

Tout de suite je déclare que ces éducateurs doivent, le plus souvent, sortir eux-mêmes du peuple dont ils connaissent parfaitement les besoins, le tempérament, les coutumes et les réactions possibles.

Ces éducateurs auront un double souci :

- Relever le lamentable niveau spirituel des ignares, proie facile des exploités dits « civilisés ».
- Mais ne pas tomber, par contre, dans la prétention dangereuse de faire de « faux savants ».

**

P.S. — Pour tous renseignements s'adresser au camarade BEAUGENCY,

Château Bel Air, rue Détrons,
à Cauderan (Gironde).

CHEFS-D'ŒUVRE ET BREVETS

L'idée fait son chemin. L'expérience concluante de notre ami Dutch, et dont nous avons parlé dans notre dernier n°, va nous permettre d'en hâter maintenant la réalisation.

Nous en rappelons le principe. Les examens actuels ne savent que tester — et souvent bien imparfaitement — les acquisitions scolastiques naguère exclusivement en honneur, et dans lesquelles la mémoire joue un rôle prépondérant.

Or, la vie impose à notre éducation un élargissement de son horizon et de ses techniques. Les programmes eux-mêmes, et les Instructions officielles, poussent peu à peu vers les premiers plans des activités que les examens actuels méconnaissent.

Partisans de l'Education du Travail, nous voudrions que les examens puissent enfin sanctionner l'aptitude au travail et les qualités éminentes du bon travailleur.

Nous savons aussi que les conditions actuelles de l'examen sont tout à fait anormales, et nous en avons tous suffisamment souffert pour en parler en connaissance de cause.

C'est le travail des enfants, leurs aptitudes complexes, et leurs connaissances aussi qu'il nous faudra sanctionner.

Autre tendance aussi :

De par sa conception technique, l'examen doit nécessairement restreindre le nombre des épreuves. Il fait passer tous les candidats sous un même gabarit, alors que c'est plusieurs gabarits qu'il nous faudrait pour les diverses acquisitions.

Ce sont ces gabarits que nous devons mettre au point.

Ce travail suppose :

- La détermination des travaux et des connaissances à mesurer et à tester. Si on a des pommes, des noix ou des oranges à cataloguer, on n'emploie pas le même gabarit.
- La préparation méthodique, après enquête et expérimentation de ces gabarits.
- La technique de contrôle des résultats et aboutissant à l'octroi des brevets.

Nous nous proposons de poursuivre cette tâche en équipe, mais nous soumettons quelques points de notre projet aux congressistes de Toulouse qui auront à en discuter.

Pour chaque brevet nous demanderons au candidat :

- a) d'apporter un chef-d'œuvre, réalisé selon certaines normes à prévoir ;
- b) de satisfaire à certaines épreuves actives soigneusement préparées.

Nous avons prévu une série de Brevets obligatoires et une série de Brevets facultatifs. Il suffira d'établir la proportion de Brevets obligatoires et de facultatifs pour chaque examen.

BREVETS OBLIGATOIRES :

- Brevet d'Ecrivain
- » de Calculateur
 - » d'écriture
 - » de Lecture
 - » de bon Langage
 - » d'Historien
 - » de Géographe
 - » de Dessinateur
 - de connaissance des Etres vivants
 - » » Hygiène
 - » » Chasseur-Eleveur
 - » Ingénieur des Végétaux
 - » Ingénieur des Minéraux
 - » Ingénieur des Eléments
 - » » de l'Eau
 - » » de l'Air
 - » » du Feu
 - » d'Agilité.

BREVETS FACULTATIFS :

- Graveur
- Chanteur et Musicien
- Acteur
- Guignol et Marionnettes
- Classeur
- Imprimeur
- Cueilleur
- Apiculteur
- Chasseur d'insectes
- Explorateur des Eaux
- Jardinier
- Cuisinier
- Constructeur
- Campeur
- Ménuisier
- Forgeron
- Plantes médicinales
- Potier
- Chauffage
- Tisseur
- Bricoleur.

Voici quelques projets de brevets. Les membres de l'équipe de travail recevront directement tous les autres brevets.

Nous demandons à tous les camarades qui s'intéressent à ce travail, de vouloir bien s'inscrire en écrivant à Freinet, Cannes.

BREVET DE MAITRE DU FEU

1^{re} Série

Chefs-d'œuvre :

- Allumer un feu ou un poêle.
- Faire un graphique mensuel de températures.

Epreuves :

Scier et fendre du bois.
Préparer une collection de 5 sortes de bois.
Faire 5 fiches sur le charbon de bois ou la houille.

2^e Série**Chefs-d'œuvre :**

Fabriquer du charbon de bois ou du gaz d'éclairage.
Collection de bois, houille, tourbe.

Epreuves :

Mesurer au jugé un tas de bois ou de charbon.
Faire cinq fiches sur le chauffage.

BREVET D'ÉLEVEUR**1^{re} Série****Chefs-d'œuvre :**

Construire une cabane, une cage, un râtelier.
Réussir un petit élevage de hannetons, d'escargots.
Soigner pendant un mois au moins un animal domestique.

Epreuves :

Rédiger dix fiches sur l'alimentation des animaux.

2^e Série**Chefs-d'œuvre :**

Élever pendant un mois un insecte ou un autre animal.

Epreuves :

Chercher 10 textes d'adultes sur l'élevage.

BREVET DE CHASSEUR**1^{re} Série****Chefs-d'œuvre :**

Collection de 20 insectes au moins.
Collection de 10 fiches au moins, montrant par textes et dessins l'évolution des insectes.
Rédiger un album sur les traces, les gîtes, les cris et les mœurs d'un animal sauvage.

Epreuves :

Distinguer 10 insectes.
Décrire les mœurs de 5 animaux sauvages de la région.
Rédiger 5 fiches sur la vie des animaux sauvages.
Recueil de textes d'enfants ou d'adultes à propos des animaux.

2^e Série**Chefs-d'œuvre :**

Collection de 40 insectes au moins.
Fabrication d'une arme ou d'un piège.

Epreuves :

Métamorphoses d'un insecte.
Distinguer : 5 mammifères, 10 oiseaux, 2 reptiles, 2 batraciens, 5 poissons.
Lire 5 textes sur la chasse.

QUESTIONS ET RÉPONSES

De MATHIEU (Loire) :

Mes élèves commencent à travailler de façon satisfaisante à l'imprimerie, mais ils mettent encore beaucoup trop de temps. Pour imprimer un texte d'une vingtaine de lignes, il leur faut encore 2 heures 1/2. C'est beaucoup. Tout ce temps passé à l'imprimerie est un handicap. D'autres camarades rencontrent-ils la même difficulté que moi ?

Je ne cesse de conseiller aux débutants de diminuer leurs prétentions. Leurs élèves ne sont pas encore habitués à la casse ; la recherche des caractères reste laborieuse. On croit trop souvent que, parce que nous livrons 20 composteurs avec notre matériel, le tirage d'un texte de 20 lignes est une norme. C'est un maximum qui, à notre avis, ne doit être atteint qu'avec des élèves bien entraînés.

Avec 8, 10, 12 lignes, vous aurez déjà un texte bien convenable, bien présenté parce que interliné, aéré, illustré. Si l'histoire est trop longue, commencez par un lino avec dessus 7 à 8 lignes. Vous complèterez à la page suivante.

Le travail à l'imprimerie ne doit pas, au début, lasser les enfants ni gêner le travail pédagogique qu'il doit servir.

**

Du même :

Parmi les journaux destinés aux enfants, il en est un qui n'a pas encore été réalisé et qui pourtant rendrait de grands services à une classe en la mettant en contact avec les événements de chaque jour, avec ce qui se passe actuellement dans le monde. Ce serait un journal tourné uniquement vers l'actualité et non vers le passé comme le sont tous les journaux imprimés jusqu'à ce jour.

Que mettre dans ce journal ? Quelle abondance de matières ? Inutile de dire qu'il laisserait de côté toutes les polémiques politiques, tous les récits détaillés de vols ou de crimes, toutes les réclames tapageuses et mensongères. Mais il suivrait les explorateurs dans leurs voyages, les savants dans leurs travaux ; il pourrait publier quelques enquêtes toutes récentes faites dans les différents corps de métiers. Il pourrait faire quelques mises au point sur l'économie des grandes nations, qui a été profondément bouleversée pendant cette dernière guerre. Les élèves y trouveraient les cours des marchandises, sur les différents marchés, et à la production, ainsi qu'un bulletin météorologique. Une petite chronique juridique publierait les principales lois réglant le commerce, l'industrie, l'agriculture, le travail, ainsi que les modifications apportées à ces textes.

Enfin, ce journal pourrait publier par tranches

un roman, tel « *La guerre du feu* », par exemple. Pourquoi ne pas y mettre aussi les meilleurs textes libres des journaux scolaires.

L'intérêt d'un tel journal serait grand dans une classe.

*
**

De LECHEVALLIER (Eure-et-Loir) :

Mes élèves pratiquent le texte libre depuis deux ans et, depuis deux ans également, ils composent un journal tiré sur papier carbone (ir-régulier dans sa parution).

Les textes libres sont, avant tout, des récits d'imagination ou des poésies. Rarement d'observation. Pourquoi ? Peut-être parce que j'ai surtout des filles ? J'ai supprimé les cahiers mensuels, les notes, les plans. La seule récompense qui subsiste est l'inscription au tableau d'honneur de la coopérative. Je comptais ainsi supprimer l'égoïsme et faire élever l'amour de l'école et la franche camaraderie. Je vous avoue que les résultats ne sont pas au niveau de ma peine. Pouvez-vous me conseiller à ce sujet ?

Oui, je crois que les fillettes ont davantage tendance à écrire des textes d'imagination et des poésies. Mais j'ai répondu au camarade : « Pratiques-tu la correspondance interscolaire ? »

A partir de ce moment-là, les écrits motivés ne sont pas seulement l'expression d'un retour plus ou moins normal sur soi. Il faut alors répondre aux questions des correspondants, chercher et enquêter pour les renseigner, tenir compte de leurs désirs et de leurs critiques. C'est alors l'écueil opposé qui guette plutôt nos classes : la tendance à faire un journal bourré de récits et de nouvelles ou l'expression profonde d'une âme inquiète n'a plus le temps de se faire jour — ce qui serait dommage.

Je conseille de supprimer les notes, les places, ce qui ne veut pas dire de cesser toute émulation. D'abord, nous n'avons pas encore l'École du Travail qui permettrait l'éducation sociale active. Les outils de cette école sont eux aussi encore bien trop imparfaits. Et le milieu suit rarement la hardiesse de nos rêves. Alors, il ne faut pas se faire d'illusions et penser que nous allons détruire ainsi, d'un coup, l'égoïsme et le désordre.

C'est pourquoi nous pensons que la compétition, l'émulation doivent rester des éléments importants de notre nouvelle pédagogie. Elles répondent d'ailleurs à une tendance naturelle des enfants qui aiment se comparer à eux-mêmes et se comparer à leurs camarades. Il s'agit là d'une question de technique. Les plans de travail seront pour cela précieux. Nous nous proposons d'écrire sous peu une brochure sur leur emploi.

Nous pensons également à une adaptation simplifiée de notre Profil Vital. Seulement, il s'agit là d'œuvres de longue haleine. Nous mettons en tous cas nos camarades en garde contre les dangers qu'il y a à croire qu'ils peuvent travailler dans l'idéal. Nous gardons, nous, les pieds solidement accrochés au réel.

*
**

De ROUVET (Puy-de-Dôme) :

La pénurie actuelle d'essence pose un problème difficile pour le nettoyage des caractères d'imprimerie.

Voici le palliatif que j'ai trouvé et qui pourra intéresser quelques camarades :

On peut remplacer l'essence par le produit vendu dans les drogueries et épiceries pour enlever les taches et connu sous les noms divers de « détachant », « détacheur », etc... Mode d'emploi : imbiber légèrement un chiffon fin, en frotter les caractères qui sont parfaitement nettoyés, le produit dissolvant l'encre. Les rouleaux de gélatine nettoyés par le même produit ne semblent pas en souffrir.

Le flacon de 125 cl. dure environ trois semaines et coûte 30 francs.

*
**

D'un anonyme :

Dans vos *Educateurs* de 1947-48, vous donnez pour guides des plans de travail. Je me fais aujourd'hui l'interprète de nombreux débutants instituteurs et en même temps débutants dans vos méthodes en affirmant qu'ils sont un guide précieux et qu'ils aident sérieusement des éducateurs un peu perdus au milieu de tant de nouveautés et qui risqueraient de s'échouer sur les écueils trop nombreux d'un mauvais chemin.

Mais, en ce qui concerne plus spécialement le domaine « chasse aux mots », ne serait-il pas possible de faire paraître une B.T. ou une B.E.N.P. qui donnerait une classification des mots telles que vous en préconisez la découverte à partir du texte libre. Je me doute que parlant ainsi on risque fort de retomber dans le « livre » tel qu'on le retrouve dans les classes traditionnelles.

Cependant, il me semble qu'il pourrait servir de guide précieux à tous ceux qui n'ont pas encore suffisamment de documentation et de pratiques nouvelles.

Que pensez-vous de cette suggestion ?

Nous pensons que la chose est en effet à réaliser. Les conseils que nous donnons cette année pourraient fort bien être systématisés, classés et perfectionnés.

Qui voudrait s'atteler à la besogne ?

UN LIMOGRAPHE PRATIQUE
ET BON MARCHÉ

Le procédé que nous indique ci-dessous le camarade Henry avait été employé dès les débuts de nos expériences, il y a vingt ans, et avait été indiqué dans la brochure Nos Techniques d'Illustrations que nous avons publiée alors et que nous rééditerons d'ailleurs prochainement.

Cela n'enlève rien à l'intérêt des conseils de notre camarade.

POUR REPRODUIRE
LES CARTES DE GEOGRAPHIE

Matériel. — Une couverture de cahier semi rigide. Une aiguille à coudre, encre d'imprimerie et rouleau encreur.

Procédé. — S'inspire du système Limographe, mais est plus simplifié.

Décalquer ou dessiner la carte sur la couverture du cahier, puis la « piqueter » à l'aide de l'épingle, en faisant des trous assez fins plus ou moins rapprochés, selon le contour désiré.

Tirage. — Encreur le rouleau d'encre d'imprimerie fluidifiée par l'addition de quelques gouttes de pétrole.

Poser les feuilles d'imprimerie sur un vieux cahier ; les recouvrir de la couverture perforée. Bien maintenir et encreur directement, en pressant fort le rouleau sur la couverture, et en ne le passant qu'une seule fois de préférence.

Les six premières épreuves sont, en général, brouillées, mais les suivantes s'impriment parfaitement et d'une manière illimitée.

* *

Jean Suquet est bien aimable de me donner des indications pour projeter des croquis d'enfants. Mais il fait allusion à un format 8x8 qui ne peut pas convenir dans un projecteur comme le mien, réservé aux films 35 mm, et non une lanterne Mazo. L'essentiel est cependant de se servir de papier « cerpophane », mais le format réduit demeure difficile. Comment aussi avoir un cadre rigide ?

R. LALLEMAND.

* *

De R. HUREL (Tunisie) :

Les commissions spécialisées de l'Institut (c'est-à-dire la Commission d'Histoire), ne pourraient-elles donner dans L'Éducateur, ou éditer sur fiche, quelques plans permettant de réaliser des maquettes ? Exemple : La maison gauloise, paru dans L'École Libératrice. Cela pourrait faire partie de l'Histoire de l'habitation. On pourrait peut-être aussi l'étendre à l'histoire des moyens de productions (outillage d'attaque et de défense (armes), du vêtement (découpage), etc... ?

LIVRES ET REVUES

L'Éducation Populaire (J. Mawet, Belgique), numéro de février 1948.

Cette revue se fait de plus en plus nourrie. Dans ce numéro, une bonne étude de Spanoghe sur « Une méthode d'application des Plans de travail », selon la technique que nous avons indiquée ; un article vivant de L. Mawet sur *L'École Gardienne* ; un article de Mawet : Échanges et lecture silencieuse.

Nous nous arrêterons plus spécialement à l'article de Pourtois : « *Je n'écris pas pour ceux à qui il faut tout dire* », qui part d'une argumentation que nous avons bien souvent désapprouvée.

« Le premier temps, la condition fondamentale et nécessaire est que le maître aime profondément l'enfance, qu'il l'aime de cet amour enthousiaste et confiant qui comprend, attire, stimule, entraîne ; de cet amour qui fait du maître un papa, de la maîtresse une maman ».

D'accord. Seulement, nous savons, nous, que si nous posons cette condition sur la porte de notre nouvelle maison, rares seraient ceux qui y entreraient...

Parce que les conditions de préparation des instituteurs, les conditions matérielles de l'école, les techniques traditionnelles de travail découragent les plus enthousiastes et « font obligatoirement prendre en grippe les enfants ».

Les mamans sont naturellement mieux portées que nous à aimer leurs enfants. Or, qu'arrive-t-il dans les familles ouvrières où le travail excessif, la misère, le taudis aigrissent tous les contacts ? La maman devient une mégère en proie aux difficultés de toutes sortes. Son amour des enfants n'a plus jamais cette forme douce et humaine qui lui serait naturelle.

Alors, nous prenons, nous, le problème par son côté matériel. Nous améliorons les conditions de travail des enfants ; nous rapprochons maîtres et élèves ; nous abaissons barrières et rancunes. Nous réveillons en eux ce tison presque éteint dont parle Pourtois. Nous lui montrons « l'enfant tel qu'il est, avec ses possibilités merveilleuses, petit être en qui chantent de frais poèmes, en qui bouillonnent les élans ».

Et le maître, naguère excédé, se met à comprendre et à aimer ses élèves. C'est le tour de force que nous avons réalisé en France. Seulement, nous ne plaçons pas à l'origine ce qui, selon nous, n'est qu'un aboutissement. — C. F.

L'Ecole Vosgienne (n° de décembre 1947) s'intéresse toujours à nos réalisations d'école moderne et publie en supplément *La Gerbe Vosgienne* dont nous avons déjà parlé.

Nous signalons plus spécialement dans ce n° un article de M. Chanel, directeur d'E.N.: *La répétition est-elle l'âme de l'enseignement*, sur lequel nous reviendrons un jour prochain.

**

LA RÉVOLUTION DE 1848 ET LA PRESSE

Rarement anniversaire n'avait suscité tant de commentaires et de documents dans la presse pédagogique ou non.

Seulement, nous faisons une constatation : ces documents massifs s'adressent aux instituteurs mais sont rarement adaptés aux élèves. On laisse aux instituteurs le soin de faire le travail le plus délicat : intéresser les enfants à un événement aussi considérable.

Nous voudrions, nous, réaliser coopérativement une documentation qui nous serve vraiment dans nos classes, que les enfants puissent consulter avec profit. Nous pourrions publier une B.T. sur ce sujet et compléter par des fiches.

Que tous les camarades qui ont découvert un document utilisable ou qui ont déjà fait ce travail d'adaptation veuillent bien nous aider. Faire les envois à Freinet, Cannes.

**

L. ROBIN : *La Coopération scolaire française : Les Républiques d'enfants*. Imprimerie Taffard, Bordeaux, une forte brochure.

La coopération scolaire est sans conteste une forme originale de l'Ecole active française. Notre mouvement d'Imprimerie à l'Ecole est trop lié au développement des coopératives scolaires pour que nous ayons à conseiller aux éducateurs de s'orienter vers cette conception nouvelle de la discipline scolaire. Nous l'avons dit bien des fois : nos techniques supposent la coopérative scolaire, et la coopérative scolaire a besoin de nos techniques.

On trouvera dans la brochure de L. Robin des documents précieux qui complètent notre brochure : *La Coopération à l'Ecole Moderne*. : Historique de la coopération scolaire, La Coopé scolaire et l'Education moderne, ainsi que des renseignements précieux sur la constitution d'une coopérative ainsi que des statuts-types. — C. F.

**

Georges DUHAMEL : *Consultation aux pays d'Islam*, Editions du Mercure de France.

G. Duhamel, grand voyageur en même temps que penseur délicat, nous livre, dans ce petit ouvrage, le résultat de ses observations, de ses conversations et ses réflexions après une vaste enquête menée en 1947 dans les pays musulmans.

La question arabe — une des plus brûlantes de l'heure ! — y est exposée avec une sereine

impartialité par l'éminent écrivain qui participe au débat avec une courageuse objectivité, une franchise totale et une délicatesse d'expression qui empêche tout froissement de susceptibilité.

Dans ce large tour d'horizon dans les pays d'Islam, Georges Duhamel, en rappelant l'œuvre accomplie par la France, évoque à plusieurs reprises les efforts des nôtres qu'il appelle avec une évidente sympathie « les enseignants ».

Roger MORALÈS.

**

Réponse à Guillot, de Saône-et-Loire : *Dictionnaire Analogique*, de Charles Maquet (Larousse).

Il présente les mots groupés par idée. Ainsi, au terme *dessin*, nous trouvons les noms, verbes, adjectifs se rapportant à l'art du dessin, aux diverses sortes de dessins, au matériel, au travail (dessiner, estomper, craticuler...).

Il peut rendre de grands services dans la préparation des leçons de vocabulaire, de même que dans la recherche personnelle du mot qui nous « échappe » momentanément, ou de l'expression exacte. Il ne donne pas les définitions : les chercher, s'il y a lieu, dans un dictionnaire ordinaire.

C'est, évidemment, un bon instrument de culture pour un maître curieux.

Bonne présentation en un volume fortement cartonné de 595 pages, format N.P.L.I.

René CHAPELOT.

**

Dictionnaire des Synonymes, de René Bailly (Larousse).

Il présente les synonymes en mettant en valeur les nuances qui les distinguent. C'est, paraît-il, le plus complet des ouvrages de ce genre. C'est en tout cas le plus moderne en même temps que le plus récent. Certains ont applaudi à l'introduction de termes familiers ou argotiques... ce n'est pas ce qui fait la valeur de l'ouvrage. S'il nous plaît d'y trouver « zazou » (pensons à plus tard), nous ne nous extasions guère sur la présence de « pantouflard ». Par contre, nous distinguons facilement, grâce à l'ouvrage, ce qui différencie un « paysage » d'un « point de vue », celui-ci d'un « site » et ce dernier d'un « panorama », sans parler d'une « perspective ». Il serait facile de trouver des cas beaucoup plus subtils.

Un ouvrage de culture personnelle du maître plutôt qu'un outil directement utilisable dans nos classes.

Présentation cartonnée, 620 pages format N.P.L.I. — René CHAPELOT.

**

NOUS AVONS REÇU :

EDITIONS EDOUARD AUBANEL. — *La sentimentalité des garçons*, par Raymond de St-Laurent. — *L'homme clair*, par Gaston Cauvin.

EDITIONS A. HATIER. — *Sciences Appliquées* (C.F.E.), écoles rurales, par Oria, Carron, Di-raud, Trihoreau.

ANNONCES

Colonie de vacances de fillettes (7 à 12 ans) fonctionnant pendant le mois de juillet en Savoie, à St-Etienne de Cuines, dans la vallée de la Maurienne et réunissant des fillettes de tous les coins de Savoie, cherche colonie de fillettes comme correspondante (de préférence : au bord de la mer, ou en plaine, ou aux colonies).

Ecrire à Mlle Julien, institutrice à Pont de Beauvoisin (Savoie).

A vendre, cause double emploi, agrafeuse C.E.L. et 300 agrafes. S'adresser à Coopérative Scolaire St-Geosmes par Langres (Hte-Marne).

PERMUTATION :

Ménage institut. Mayenne p. Sud O. ou Midi, argent. santé.

A vendre machine à écrire, spéciale pour frapper stencils. Bon état, bas prix. Giraudou, instituteur, Ravières (Yonne).

A vendre à collègue casses parisiennes bois, occasion provenant imprimerie, faire offre : F. Marguery, Rétier (Ille-et-Vilaine).

Charles Hébras, instituteur, La Porcelaine Persac (Vienne), demande des documents ou des références sur « La chasse à travers les âges ».

Mme Delage, institutrice à La Prévôtérie de Brie (Charente), remercie les camarades qui lui ont envoyé des documents sur les coiffes et voudrait connaître l'adresse exacte de l'école de Beaupont.

A vendre : séries complètes films Histoire et Géographie. Cours d'anglais sur disques. Appareil photographique Sem Kim permettant de prendre des films fixes. Camérafix. Rochette, Chissey-en-Morvan (S.-et-L.).

Un camarade peut-il me procurer (soit vente ou prêt avec promesse de soins) les deux ouvrages : *Initiation Mathématique*, C.-A. Laisart ; *Histoire de Deux Petits Marchands de Pommes*, de J. Macé. — Le Neuthic, école publique de Crössac (L.-I.).

A vendre, cause double emploi, un phono C.E.L. neuf. S'adresser à A. Vautrin, directeur d'école, Bologne (Haute-Marne).

Le gérant : FREINET.



Imp. Ægitta, 27, rue Jean-Jaurès, Cannes (A.-M.)

Pour une technique moderne des Vacances Populaires

Au moment où la création d'une commission Plein-air Jeux et Sports vient d'être envisagée au sein de notre Institut, il est intéressant pour les éducateurs de l'Ecole nouvelle de connaître une réalisation qui fait honneur à une fraction active de la jeunesse de notre pays. Mettant en application nos principes d'éducation moderne, les camarades du Mouvement Laïque des Auberges de Jeunesse ont déjà organisé plus de mille caravanes ouvrières depuis la Libération.

Il ne s'agit pas seulement d'entreprendre la tâche difficile et ingrate d'emmener des milliers de jeunes loin des « noires cités » et de leur faire connaître les joies du plein air. Certains organismes techniques de tourisme populaire ont des moyens plus puissants pour organiser des voyages à bon marché sans se soucier de l'éducation culturelle des participants. Les militants des Auberges pensent que les loisirs ne peuvent avoir une valeur éducative qu'au travers d'un tourisme actif organisé par les travailleurs eux-mêmes.

Ainsi, les trois ou quatre cadres ajistes préparent seuls leur caravane et doivent recruter 15 jeunes gens et jeunes filles et solliciter l'appui des patrons d'usines, des syndicats, des municipalités, etc... Organiser une caravane de 15 jours, prévoir le ravitaillement, les programmes route et animation, savoir équilibrer un budget, c'est déjà travailler à une œuvre sociale constructive et faire sa propre formation. Mais lorsqu'il faut donner « l'esprit ajiste » à un groupe de jeunes, créer une communauté agissante où règnent la confiance totale et la camaraderie saine et faire participer les caravaniers à la réalisation de leurs propres loisirs, c'est faire vraiment œuvre de militant, c'est aider les jeunes des classes laborieuses à poursuivre, par une éducation sociale nécessaire, la lutte pour leur propre émancipation.

Une telle réalisation doit être encouragée et suivie de près par tous les éducateurs populaires qui verront dans la généralisation des caravanes ouvrières le même enthousiasme animant tous les militants qui veulent « construire des lendemains qui chantent ».

André LÉVY dit LEROY,

3, rue Pichard, Montigny-les-Metz.

Nous nous efforcerons, dans un prochain article, d'étudier les principes pédagogiques adoptés par les cadres des caravanes ouvrières.

De MARCELLE NICOT, institutrice, 3, rue Sophie, Mulhouse :

C'est avec un enthousiasme indescriptible que mes petits ont accueilli l'imprimerie et qu'ils se sont mis au travail, et les progrès qu'ils ont fait en textes libres (et en français, par conséquent) au bout d'un mois seulement sont incroyables ! Inutile de vous dire que j'en suis heureuse !